

Table ronde

**« A la recherche d'une variété harmonieuse
dans l'Europe post napoléonienne (1818-1848).
L'itinéraire intellectuel de Niccolò Tommaseo »**

JEUDI 9 NOVEMBRE

9H – 18H

**Spaziu culturale Natale Luciani
Université de Corse, Campus Mariani
En partenariat avec le C.C.U**

9 : 30 : BERETTI Francis (Responsable scientifique) : « Adolphus Petri Palmedo: *il buono e dotto tedesco* ; une rencontre mémorable avec Tommaseo ».

10 : 10 : THIERS Ghjacumu : « *Adolphus Petri Palmedo- Niccolò Tommaseo in Bastia* : une entrevue décisive et ses prolongements « dramatiques » aujourd'hui ».

10 : 50 : GHERARDI Eugène : « Stefano Conti, Giuseppe Multedo, Niccolò Tommaseo, échanges épistolaires, 1838-1839 ».

14 : 30 : POLI Jean-Dominique : "Les représentations de la Corse en relation avec Prosper Mérimée (*Colomba*) et Francesco Domenico Guerrazzi (*Pasquale Paoli ossia la rotta di Pontenuovo*""", et "l'avènement d'un sentiment illyrien".

15 : 10 : TALAMONI Jean-Guy : « La représentation de la Corse dans *Fede e bellezza* et celle que l'on trouve dans *Colomba* ».

15 : 50 : CINI Marco : "L'invenzione della Corsica. Indipendenza nazionale e modelli di civiltà nelle opere degli esuli toscani (Tommaseo, Benci, Guerrazzi"

Nell'Ottocento l'immagine che in Italia viene recepita della Corsica è creazione quasi esclusiva degli esuli. Nelle loro opere, gli esuli plasmano un'immagine dell'isola che entrerà a fare parte in modo stabile dell'immaginario italiano (non casualmente sarà ripresa integralmente, anche se con altre finalità, nel periodo fascista). Questa opera di definizione di una specifica identità si intreccia, ed è condizionata, dal contestuale moto risorgimentale. I promotori di questa operazione culturale-politica sono, appunto, gli esuli italiani (e in particolar modo, toscani) che soggiornarono, fino all'unificazione della penisola italiana nel 1861, in Corsica. Indubbiamente, il contributo più importante fu dato da Niccolò

Tommaseo, che nelle sue opere (dalle *Lettere di Pasquale Paoli* ai *Canti popolari corsi*, fino al romanzo *Fede e bellezza*) mise a punto un profilo identitario e culturale del popolo còrso che era funzionale alla sua idea del moto risorgimentale italiano. Prima dell'esule dalmata, il livornese Antonio Benci aveva scritto un romanzo (*Piero d'Orezza*) destinato ad essere pubblicato dopo la morte dell'autore, in cui aveva avviato un'operazione culturale che anticipava, almeno parzialmente, le chiavi di lettura che avrebbe successivamente adottato Tommaseo. L'ultimo dei grandi esuli toscani, cioè F.D. Guerrazzi, avrebbe invece dato dell'isola un'immagine parzialmente diversa, più in linea con gli sviluppi fallimentari del moto di indipendenza italiano (dopo cioè l'esito negativo della prima guerra d'indipendenza del 1848-49)

Nel mio contributo intendo fornire una comparazione fra le opere di questi tre autori, mettendo a confronto le diverse rappresentazioni della Corsica plasmate dai questi tre esuli in relazione alle diverse culture politiche del Risorgimento italiano.

« L'invention de la Corse. Indépendance nationale et modèles de civilisation dans les œuvres des exilés toscans (Tommaseo, Benci, Guerrazzi). »

Au 19^e siècle, l'image de la Corse que l'on a en Italie a été quasiment exclusivement créée par les exilés. Dans leurs œuvres, les exilés façonnent une image de l'île qui fera partie de façon stable de l'imaginaire italien (ce n'est pas par hasard qu'elle sera reprise intégralement, même si ce fut à d'autres fins, pendant la période fasciste). Ce processus de définition d'une identité spécifique s'imbrique dans le contexte du mouvement du *Risorgimento*, et il est conditionné par lui. Les promoteurs de cette opération culturelle et politique sont précisément les exilés italiens (et particulièrement toscans) qui séjournèrent en Corse, jusqu'à l'unification de la péninsule italienne en 1861. Il est indubitable que la contribution la plus importante est due à Niccolò Tommaseo, qui dans ses œuvres (depuis les *Lettere di Pasquale Paoli* aux *Canti popolari corsi*, jusqu'au roman *Fede e bellezza*) mis au point un profil identitaire et culturel du peuple corse qui correspondait à son idée du *Risorgimento*. Avant l'exilé dalmate, le livournais Antonio Benci avait écrit un roman (*Piero d'Orezza*) qui devait être publié après la mort de l'auteur, dans lequel il avait engagé une opération culturelle qui anticipait, au moins en partie, les clés de lecture qu'allait par la suite adopter Tommaseo. Le dernier des grands exilés toscans, c'est-à-dire F.D. Guerrazzi, devait donner de l'île une image en partie différente, plus en accord avec

l'évolution sur le mode d'échec du mouvement d'indépendance italien (c'est-à-dire après le fiasco de la première guerre d'indépendance de 1848-49).

Dans mon intervention j'ai l'intention de fournir une comparaison entre les œuvres de ces trois auteurs, en confrontant les diverses représentations de la Corse élaborées par ces trois exilés par rapport aux diverses cultures politiques du *Risorgimento*.

16 : 30 : IVETIC Egidio

“Il Tommaseo e l'Europa mediterranea: un'altra modernità”

Niccolò Tommaseo compose a Corfù nel 1850 un ampio trattato dal titolo *Italia, Grecia, Illirio, la Corsica, le Isole Ionie e la Dalmazia*, uno scritto complesso e trascurato dalla storiografia, che rimane fondamentale per comprendere il mondo più intimo e sentito dello scrittore dalmata. L'Italia, l'Illirio, la Grecia, la Corsica, le Isole Ionie e la Dalmazia, le nazioni e le terre di confine, le piccole e le grandi patrie sono i contesti e le situazioni amate dal Tommaseo, e rappresentano il Mediterraneo del Tommaseo, una specie di collettivo *unicum* culturale. In questo scritto il dalmata aveva tracciato un imponente affresco di legami e richiami (Napoleone e Diocleziano), eredità e comunanze, concordanze e potenzialità tra patrie e nazioni solo in apparenza diverse, incontrate nel suo cammino esistenziale. In comune a tutte c'è il mondo classico; una classicità presente nelle arti e nei monumenti italiani e greci, e nei poemi popolari illirici/serbi. Il Tommaseo si spinse a cercare una base comune di un mondo europeo meridionale inevitabilmente teso tra l'antichità e la modernità. Ne emerge una paradossale “pre-moderna modernità” dell'Europa mediterranea, che può essere sempre attuale.

“Tommaseo et l'Europe méditerranéenne: une autre modernité”

A Corfou en 1850 Tommaseo composa un important traité intitulé *Italia, Grecia, Illirico, la Corsica, le Isole Ionie e la Dalmazia*, ouvrage complexe négligé par l'historiographie, qui reste fondamental pour comprendre l'univers plus intime et affectif de l'écrivain dalmate. L'Italie, l'Illyrie, la Grèce, la Corse, les îles ioniennes et la Dalmatie, les nations et les territoires marginaux, les petites et les grandes patries sont les contextes et les situations qu'aime Tommaseo, et ils représentent la Méditerranée de Tommaseo, une sorte d'*unicum* culturel collectif. Dans cet ouvrage, Tommaseo avait brossé une fresque imposante de liens et de rappels [historiques] (Napoléon et Dioclétien), de patrimoines et de communautés, de concordances et de potentialités entre patries et nations qui n'étaient différentes qu'en apparence, et qu'il avait rencontrées au cours de son existence. Elles avaient toutes en commun le monde classique; un caractère classique présent dans les arts et les monuments italiens et grecs, et dans les poèmes populaires illyriens et serbes. Tommaseo s'attacha à chercher la base commune d'un monde européen méridional inévitablement tendu entre l'antiquité

et la modernité. D'où une "modernité pré-moderne" de l'Europe méditerranéenne, qui peut être encore d'actualité.

Après un temps de pause et de discussion, clôture de la session à 18 heures.